



“LE LIEN” de Relais d'amitié et de prière

Rencontre chrétienne de parents et amis de personnes souffrant de maladie psychique

N° 15 - 1^{er} semestre 2007

Editorial

Préparé depuis des semaines, ce numéro du Lien nous aide à vivre trois temps de la vie de notre mouvement.

Lorsque nous l'avons conçu, nous pressentions qu'il y aurait un "avant Lourdes", un temps fort de rassemblement à Lourdes, et un "après Lourdes"

Avant Lourdes : Le choix du temps comme fil directeur des quatre pages vous est proposé comme une illustration d'un des thèmes choisis pour le Carnet de route du Pèlerinage, repris par de nombreux groupes. Temps de l'angoisse, de la recherche de solutions pour et avec nos proches malades, de la patience, des fardeaux à porter, temps de l'espérance au fil des jours. Les témoignages, prières, méditations, sont à lire, méditer, partager, seuls ou en groupe. Le cœur de Relais s'y exprime, goûtons-le ensemble.

Lourdes, Ascension 2007 : Apportant nos fardeaux, disponibles pour les enseignements, portés par la prière de tous, écoutant l'écho du message de confiance transmis par Marie à Bernadette, nous avons vécu ce rassemblement par notre présence et toujours unis dans la prière avec ceux qui n'ont pas pu venir... Quelle force, quelle source d'espérance renouvelée par la certitude d'une Présence à nos côtés.

Présence que des amis, des parents nous ont permis de vivre en prenant soin de nos proches pendant ces quatre jours.

Présence vécue dans la communion de la prière par tous ceux et celles qui n'ont pas pu se rendre à Lourdes :

- nos proches malades psychiques, présents par leurs photos, leurs textes de prière.

- Ceux d'entre nous retenus chez eux par la présence nécessaire auprès de leur enfant, frère ou sœur, conjoint, ou par des problèmes de santé.

Ces quelques pages de reportage les aideront à vivre avec nous cette communion.

Après Lourdes : Dans ce temps de Pentecôte, nous redescendons de la montagne, encore éblouis, mais sachant bien que la quotidien n'a pas changé. Nos proches sont toujours malades, nous sommes toujours en recherche de solutions de soin, d'hébergement, de travail, particulièrement de vacances pour nos proches en ce début d'été. Notre espérance confortée est de nouveau mise à l'épreuve du quotidien.

Mais notre regard sur nos proches, stimulé par l'Esprit, est peut-être différent...

Nous avons davantage conscience de porter ensemble nos fardeaux de tous les jours. Nous sommes tous invités comme l'écrit le père Ceyrac dans un merveilleux petit livre, « Mes racines sont au ciel », à être, comme le Seigneur Jésus, des porteurs de fardeaux, ou encore comme on le dit, paraît-il, au Québec, des « baluchonneurs ».

Nous savons reconnaître nos faiblesses et nos limites sans être envahis par la culpabilité.

Nous apprenons que l'amour si fragile que nous voudrions plus fort, plus efficace, nous est donné, de tant de manières, si nous savons boire à la source...

Alors, bonne route de vacances, là où l'Esprit vous attend.

Pierre Sarreméjean

Sommaire

- Editorial
- Prière
- Témoignages
- Relais à Lourdes
- Reconnaître Jésus qui passe
Madeleine Delbrêl
- Nouvelles de Relais

Prière

Prière pour Aujourd'hui

Aujourd'hui, tandis que ma vie
s'écoule au fil du temps
Tu es le même qu'hier et demain :
Tendresse et Force, Amour et
Compassion, Douceur et Puissance.

Vois ma détresse et accorde-moi de
repandre souffle.
Laisse-moi t'écouter pour que je dise
les paroles qui font vivre.
Garde ma confiance envers Toi si
tout m'invite à douter.
Donne-moi la force de supporter ce
qui me pèse ou m'accable,
aujourd'hui, seulement pour
aujourd'hui.

J'abandonne entre tes mains mon
passé et ses erreurs
Car à chaque jour suffit sa peine et
demain sera un autre jour.

Que Ton Esprit Saint m'indique la
route du Bien, du Beau et du Vrai
et me donne la force de la suivre.

...

- ... Aujourd'hui fais de moi un instrument de paix et de réconciliation
Donne moi la force de pardonner à ceux qui m'ont offensé.

Aujourd'hui je suis heureux de croire, d'espérer et d'aimer.
Aujourd'hui, comme si c'était mon dernier jour,
« Que ton Visage s'éclaire et nous serons sauvés ».
Je ne t'ai jamais vu mais je vais contempler le Visage de Ton Fils en méditant sa Vie, en écoutant son Evangile
Maintenant, pour sanctifier ce jour que Ta bonté me donne...

Jean Charles Thomas

Conseiller spirituel
de Relais d'amitié et de prière

« A tes yeux mille ans sont comme hier
C'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit “ »
(Psaume 89/90 que je peux prier aussi maintenant)

**Le temps de revoir un film,
« Un homme d'exception »,**
déjà mentionné dans le Lien n°14. La seconde fois vous permet de comprendre un peu mieux le calvaire que vit une personne schizophrène malgré sa brillante intelligence. L'amour de sa femme l'aidera à conquérir une certaine indépendance.

**Le temps de lire
« Quand la Bible
parle du handicap »**

Bien qu'il ne soit pas fait mention du « Handicap psychique », il est intéressant de lire ce recueil d'Emmanuel BELLUTEAU (*paru aux éditions Salvator*). Ses recherches bibliques intéressent tout homme, toute femme, et le chapitre 10 sur la culpabilité est éclairant pour toute forme de souffrance.
Très belle post-face de Julia KRISTEVA « l'amour devient l'aurore de la condition humaine ».

Le temps du Passage

Extraits de l'Homélie pour les obsèques du Père Gaston HILLION - Cathédrale de Saint Brieuc-Eglise de Plumieux- 13 janvier 2007 - (Le Père Gaston Hillion, conseiller spirituel du groupe de Saint Brieuc, s'est éteint le 10 janvier 2007)

Quelques jours après son opération, le père Hillion m'annonça, à brûle-pourpoint, sa mort prochaine. « Je vais mourir bientôt, tu m'accompagneras jusqu'au bout et tu feras l'homélie pour mes obsèques »... Que répondre ? sinon « oui » mais un oui pas très rassuré.

Et l'accompagnement s'est fait tout au long des jours, avec également la discrète et efficace présence de notre personnel féminin de santé du « Cèdre », qui lui aussi est resté jusqu'au bout et a recueilli son dernier souffle et sa dernière parole « merci »...

Voici cette homélie à laquelle il n'était pas question de me dérober... Elle signe, pour ainsi dire, plus de soixante ans de fraternelle amitié entre nous.

Avant d'entrer au séminaire, Gaston Hillion se sentait appelé « ailleurs » et c'est auprès de Thérèse de Lisieux qu'il décida d'être prêtre.

C'est à Lisieux, récemment, que nous méditâmes le texte de la lettre de Saint Paul aux Philippiens, dont il demanda qu'il soit lu à ses obsèques : « Frères, tous les avantages dont j'étais pourvu, je les ai tenus pour des désavantages à cause du Christ... J'ai renoncé à tout pour Le connaître, Lui, le Christ ; pour éprouver la puissance de sa Résurrection et, participant à ses souffrances, devenir semblable à Lui dans la mort afin de parvenir à ressusciter d'entre les morts ».

Eprouvé, Gaston l'a été. Mais l'ennemi n'a pas eu raison de sa foi, ni de son Espérance. Il a fait sien le dernier verset du psaume 70 : Seigneur, tu ne m'as pas livré aux mains de l'Ennemi. Devant moi, tu as ouvert un passage ». L'ennemi rôdait dans les parages...

Gaston est passé à la suite de Jésus qui, par sa Passion, sa mort et sa Résurrection, a ouvert un mur définitif dans ce sinistre mur de la mort... Mais pour aller où ? « Nous ne savons même pas où tu vas » vient de dire Thomas à Jésus. « Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne va vers le Père sans passer par Moi ».

Dans les dernières semaines de son Chemin de Croix, Gaston s'est uni plus profondément à son Maître et l'a suivi de plus près. aidé par la prière de ses nombreux parents et amis, par tout ce qu'il avait découvert du Christ... sans oublier son cheminement paternel et fraternel avec les groupes qu'il accompagnait : groupes d'handicapés, de malades, de blessés de la vie...

Au cœur de sa souffrance, Gaston s'est réjoui de cette phrase de l'évangile : « De riche qu'il était, le Christ s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté ».

Nous sommes peïnés du départ de Gaston. Mais nous ne sommes pas tristes. D'autant moins tristes que Jésus vient de nous dire et Gaston avec lui : « Je pars vous préparer une place. Maintenant, pour aller où je m'en vais, vous savez le chemin. »

Il ne nous reste plus qu'à emboîter le pas, ensemble, pour les rejoindre, un jour.

Ainsi soit-il pour chacun de nous !

Père Michel Heurtel

Comment vivre le Temps

Extraits de l'intervention du Père BOUCHAIN sur le thème du Temps, lors de la réunion du groupe Ile de France du 13 janvier 2007

...Pour moi il y a deux manières de vivre le Temps. Le temps linéaire. Le temps cyclique.

Le temps linéaire. Celui des dates, des événements qui racontent l'histoire. Au temps de l'Incarnation, le temps du Christ (voir le texte de l'évangile). C'est le temps imposé, subi à défaut d'être choisi parfois. Le temps qui s'écoule aussi en nous, le temps qui nous échappe, le temps qui nous fuit, qui nous entraîne vers le bas. Je pense à la façon de notre société de considérer les personnes en souffrance ou en fin de vie : on dit alors qu'elles retombent en enfance, n'est-ce pas dévalorisant pour la personne ?

Comme le Christ hier et aujourd'hui nous ne pouvons échapper au temps linéaire. Mais nous pouvons toutefois dé-

couvrir cet autre aspect du temps, le temps cyclique, celui où la personne ne retombe pas en enfance, mais remonte dans le temps du vivre encore comme remontent les poids de l'horloge. C'est le temps de la Création à l'œuvre dans nos vies. Jean-Baptiste le dit mieux que quiconque : l'Amour est bien affaire de temps.

Sans oublier le temps linéaire qui atteste notre sens de la réalité, de la souffrance, qui justifie les efforts que nous déployons souvent pour mieux décrypter les situations, nous nous activons cependant dans le **temps cyclique**, « là où tout homme verra le salut ».

C'est dans ce temps-là (cyclique) que le Christ a vécu. Celui de l'exclusion (l'épisode des lépreux), celui du pardon. Celui de la déréliction (le procès), celui de l'accomplissement « non pas ma volonté mais la tienne ».

...En donnant du temps à l'autre, on lui donne une partie de soi-même. Mais

aussi, avec sa manière d'être et ses difficultés l'autre en m'accordant du temps me donne aussi une part de lui-même.

Européens nous avons l'heure de l'été et de l'hiver... soixante minutes chacune ! Pour celui qui souffre, c'est plus souvent l'heure d'hiver, elle s'écoule plus lentement que celle de l'été, celle du vivre à nouveau, tendu vers la lumière. Oui, l'amour est affaire de temps.

Nous ne savons pas toujours reconnaître le temps de Dieu dans notre vie, et pourtant c'est le même.

Nos églises qui sont de bonnes pédagogues ont inventé le temps liturgique qui nous fait remonter dans le temps avec l'Avent et le Carême ; redécouvrant l'attente messianique avant Noël et les grands textes de conversion, la Samaritaine, l'aveugle-né, la résurrection de Lazare, avant Pâques. Ces remontées dans le temps de Dieu pour être là à l'heure de l'Incarnation et à l'heure de la Rédemption. Dimanches après dimanches, fêtes après fêtes nous arrivons à l'heure de la Pentecôte, l'heure œcuménique par excellence : « Chacun de ceux qui séjournait à Jérusalem les entendait parler dans sa langue maternelle »...

30 ans de difficultés : le temps du renoncement et de l'acceptation

Jérôme est le deuxième de la fratrie ; il a été un petit garçon vif, sans problème particulier sauf son inaptitude à s'intégrer dans un groupe. Le premier signe alarmant, totalement inattendu pour nous ses parents, a été, à 10 ans, une tentative de suicide par absorption de médicaments, un 31 décembre à l'heure du réveillon. A son réveil il était de très bonne humeur, apparemment ravi de retenir l'attention générale, et incapable d'expliquer son geste.

S'en sont suivis entretiens avec un psychiatre, suivi par une psychologue, séjour en internat pendant un an dans une école, à Compiègne, spécialisée dans les enfants à problèmes : il me semblait qu'il en avait moins que les autres, le directeur m'a dit que c'était l'inverse...

Suivent des années en collège sans problème particulier, puis vers 15 ans une tendance à la délinquance, et une dérive progressive vers un comportement inadapté, en classe ou à la maison, mais « des problèmes d'adolescence » dit l'entourage.

A 17 ans épisode très grave : il détruit toutes ses affaires à coup de marteau et s'enfuit pendant deux jours ; ma première réaction a été : il est fou !

Le psychiatre qu'il voit juste après le trouve très intéressant, lui prescrit des vitamines ; l'entourage, lui aussi, minimise la gravité de l'incident, mais puisque le psychiatre est de leur avis, je me trompe sûrement...

Quelques mois après c'est le drame, puis l'internement, mais les premiers médecins parlent de « bouffée délirante », nous espérons qu'il va s'en sortir.

Il y a 23 ans de cela. Au bout de quelques années d'internement, les psychiatres ont posé le diagnostic de schizophrénie sévère, mais son état s'améliore un peu, il travaille en CAT, rêve d'avoir un travail normal, une femme et des enfants... Tous les trois ans environ, après une période de calme qui nous permet, à nous ses parents, d'espérer que ses rêves sont en partie réalisables, se produit sans aucun signal d'alarme un épisode brutal : fugue ou tentative de suicide, ou les deux...

Il n'a jamais cessé de voir régulièrement l'aumônier à l'hôpital, mais nous percevons bien qu'il reste très centré sur lui-même, qu'il a beaucoup de mal à se « gérer », et il est difficile de savoir si c'est pour avoir quelqu'un à qui parler ou s'il y a vraiment une approche spirituelle.

Il a maintenant 41 ans, et après une dépression très sévère, qui a nécessité des électrochocs, il semble avoir définitivement abandonné l'idée d'une vie « normale », et réalisé que vu la gravité de son état c'était finalement dans un milieu protégé, style foyer ou maison de vie, qu'il serait le mieux ; et nous, ses parents, savons maintenant qu'il ne sera jamais autonome, mais qu'il n'est pas malheureux – ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de rechute avec délire et fugue. Mais pour la première fois depuis maintenant 23 ans, nous avons, lui et nous, parents, vraiment accepté la situation, renoncé pour lui à un espoir de vie « normale », et paradoxalement nous nous sentons tous mieux : il a été soigné autant qu'il est possible de l'être, et a atteint les limites des progrès qu'il peut faire dans l'état actuel de la médecine.

Cette épreuve est terrible, mais le deuil de nos espoirs nous a finalement rendu la paix.

Des parents

Impressions de Lourdes 2007

Relais à Lourdes, une première

A une organisation peaufinée par l'équipe responsable, répondait une assemblée de 280 pèlerins bien enthousiaste. Les journées se déployant à un rythme très soutenu, les pèlerins retrouvaient leur jeunesse et leur sourire. Les photos et les prénoms de ceux et celles qu'ils aimaient et pour lesquels ils venaient demander force et courage doubleraient en nombre les participants.

Le temps alternait entre pluie et éclaircies telles ces maladies psychiques dont nous portons souvent plus la pluie que le soleil. Le cadre de la Cité St Pierre avec ses montées et ses descentes nous offrait une légère « pause » au travers de laquelle s'échangeaient moult conversations « allant toujours à l'essentiel » et moult sourires de connivence. Ainsi bien des liens se sont noués autant que pendant les trajets en car très appréciés.

La famille Faucon (Claire, née Sarreméjean,) nous enchantait par l'animation et la composition de ses chants et musiques bien rythmés. Du plus petit, Cyprien, âgé de 7ans, au plus grand, leur compagnie, durant ces quatre jours, apportait un air de jeunesse et contribuait à la beauté de nos liturgies si bellement célébrées par Mgr Thomas. Une décoration originale faite de cubes dessinés nous invitait à prendre le même chemin que celui des disciples d'Emmaüs. Les rubans de couleur représentant les différentes régions de France nous aidaient à découvrir le magnifique travail de « Relais ».

Les bénévoles du Secours Catholique veillaient sur nous avec sollicitude et l'une d'entre elles me faisait remarquer que nous donnions l'impression de nous porter les uns les autres pendant ce pèlerinage.

Restait l'aventure « Lourdes » elle-même ! Une première pour certains, une belle habitude pour d'autres.

Outre la messe internationale dans l'immense basilique souterraine, le chemin de Croix, côté Gave ou côté Montagne, la procession aux flambeaux, le beau film sur Bernadette, la messe célébrée à la « Grotte » sous la radicalité de la pluie, la majestueuse procession eucharistique centrée sur la souffrance des personnes malades, quête de la sollicitude du Christ, symbolisée par l'encens et l'ostensoir, l'achat de cartes postales, de cierges ou d'eau de Lourdes, outre toute cette humanité pèlerine et attentionnée, chacun, chacune, recevait au fond de lui-même la grâce infiniment secrète, cadeau de l'Immense, sur laquelle s'appuyer en rentrant pour gérer à nouveau le quotidien.

Olivier Balsan, Pierre Sarreméjean, le pasteur Hamon dont la présence à Lourdes pendant le pèlerinage réchauffait de son amitié souriante le groupe Relais, le père Bouchain et les responsables de chaque région, attentifs et souriants veillaient sur ce troupeau qui essayait pendant quelques jours d'oublier la terrible



maladie d'un des leurs qui les taraudait, révoltait, déroutait et dont ils ne pouvaient que parler pour décharger une indicible souffrance que Relais porte en son sein depuis 25 ans.

Les téléphones portables étaient les témoins de ces échanges quasi indispensables avec ceux qui cherchent bien souvent un moment de réconfort à leur angoisse grâce à ce nouveau moyen de communication.

Ce pèlerinage nous a offert de goûter à la dimension universelle de Lourdes. Cette incessante prière proposée aux plus démunis tels les porteurs d'un handicap psychique, physique ou mental nous fait dire avec Bernadette : « S'il y en avait une plus pauvre que moi, c'est à moi que la Dame aurait parlé ».

A travers tous ces pèlerins comme le disait Martine Guénard, responsable de l'Accueil à Lourdes de l'OCH, c'est la personne malade qui est au centre. Au centre du cœur de Dieu.

Pour beaucoup, l'effort d'avoir organisé un grand pont de l'Ascension pour venir à Lourdes fut récompensé par la richesse de ce pèlerinage. C'est « Cadeau » disent les jeunes.

BDX

Florilèges de Lourdes :

● Je te rends grâce, Seigneur, pour cette Cité St Pierre, qui nous a accueillis dans un cadre de calme, de beauté et de sérénité, bien loin de l'agitation de la ville et des sanctuaires. Mon image de Lourdes en a été transformée. Comme j'ai aimé prier dans cette petite chapelle de pierres, près de la tombe de Mgr Rhodain, au coeur de la montagne !

● Je pense à vous, amie inconnue jusque là, qui en entrant dans la basilique souterraine, après avoir évoqué le départ de son enfant, m'a dit : *"je ne sais vraiment pas pourquoi je suis là !"*. Quatre jours après, elle était autre, cela transparaissait sur son visage. Merci, Seigneur !



● Je pense à vous, amie, qui lors de la prière animée par les beaux chants de la famille Faucon avait le visage plein de larmes et a senti enfin ce trop plein de douleur rentrée s'évacuer.

● Nous étions tous là, en effet, portant les mêmes souffrances, pour certains avec un vrai poignard dans le cœur. Mais aussi ce qui nous a réunis, c'est le même amour pour celui ou celle qui est malade. Les visages se sont détendus, des barrières sont tombées, des sourires sont apparus, et même de la joie ! Merci, Seigneur !

● Et Marie, dans tout ça ? Quelqu'un dans mon groupe de partage a rappelé que l'une des dernières

paroles de Jean Paul II avait été *« les femmes sont les sentinelles de l'invisible »*. Marie nous ouvre tout grand les chemins vers Dieu. Son omniprésence à Lourdes ne m'est supportable que si elle m'amène à son Fils et partage mes souffrances de mère.

● Le Pasteur Hamon, le Père Bouchain l'ont bien dit : Marie est la mère par excellence de tous les croyants : lorsque notre vie est chargée de nuages Marie est là pour nous donner un rayon de lumière. Souvent je redis cette prière de mon enfance, maintenant désuète : *"souvenez-vous, ô vierge des vierges, ô ma mère, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de*

ceux qui ont eu recours à vous ait jamais été abandonné !".

● Comme les disciples d'Emmaüs, nous sommes repartis plus forts du soutien des uns et des autres, de l'Eucharistie partagée, de l'espérance d'être consolés. Que le souffle de Pentecôte nous donne la force de continuer, en sachant que le Seigneur est plus intime à nous-même que nous même (Père Ripoché).

Merci à tous ceux qui ont permis cette belle rencontre avec le Seigneur par l'intermédiaire de Marie et de Bernadette.

BLC

Le temps de la patience

L'amour que nous portons à ceux qui nous sont proches est parfois mis à l'épreuve jusqu'à ses limites extrêmes : là où nous ne savons pas si nous saurons aller. Et pourtant, c'est souvent dans ces moments-là qu'il est aussi capable de transformer les situations les plus désespérées. J'ai eu le privilège d'entendre l'histoire d'une femme qui en avait fait l'expérience avec son fils.

Sylvie était terriblement préoccupée par la situation de Paul. A 22 ans, d'après le psychiatre qu'elle avait finalement réussi à lui faire consulter, il souffrait d'un « épisode psychotique ». Il passait des nuits entières à marcher dans sa chambre comme un animal en cage et était constamment irritable. Lorsqu'elle lui avait suggéré de consulter un médecin, il l'avait menacée du poing. Apeurée, la gorge serrée, réprimant ses instincts de mère, elle s'était en fin de compte résolue à le faire interner contre son gré.

Dès lors, Paul, très en colère à son égard, refusa de lui parler. Au bout d'une semaine, il sortit de l'hôpital sans que son état se soit vraiment amélioré, puis partit vivre à Aix-en-Provence, errant d'un endroit à un autre. Les seules nouvelles que Sylvie avait de lui provenaient d'amis d'enfance de Paul que celui-ci contactait de temps à autre par internet. Ils tenaient à la rassurer, au moins sur le fait qu'il était encore en vie. Tout les matins, elle se réveillait avec une boule d'angoisse dans l'estomac : qu'allait-il advenir de son fils ?

Au bout de six mois de cet enfer, elle décida de faire savoir à Paul qu'elle serait à Aix le jour de son anniversaire, et qu'elle l'attendrait devant la fontaine du cours Mirabeau. Qu'elle voulait simplement lui souhaiter un bon anniversaire. Qu'elle n'espérait rien d'autre de lui qu'un signe de vie de sa part, même de loin.

Le jour venu, elle attendit plusieurs heures, assise sur la pierre, à scruter les silhouettes qui auraient pu ressembler à celui qu'elle avait porté en elle. Rien. Jusqu'à ce moment où, se retournant, elle le vit apparaître dans son champ de vision. Très amaigri, il portait une barbe, ses vêtements étaient sales. Il passa devant elle sans s'arrêter ni même la regarder et, les yeux rivés au sol, dit comme pour lui-même : « *pourquoi es-tu là ? Je te déteste. Je ne veux plus jamais te revoir.* »

Bouleversée, elle eut juste le temps de lui crier « bon anniversaire ! » avant qu'il disparaisse. Mais... il était venu ! Elle ne le revit plus pendant un an. Des mois durant, elle se raccrocha à ce mince espoir : il était venu...

Des années plus tard, lorsqu'elle évoque ce souvenir du cours Mirabeau, Sylvie ne peut contenir sa douleur. Elle a tant douté d'elle-même pendant toute cette période, et tant pris sur elle pour ne pas s'effondrer : Les sanglots du passé, si longtemps contenus, la submergent maintenant, alors qu'elle est accompagnée par son thérapeute, qui la laisse se remémorer cette blessure enfouie.

Et puis un autre souvenir lui revient : celui de son fils quatre ans plus tard. Il avait fini par accepter de se faire soigner et prenait maintenant du lithium, qui le stabilisait considérablement. Il menait à nouveau une vie normale. Et il avait beaucoup parlé avec sa mère de toute cette période. Surtout, il lui avait dit : « *tu sais maman, quand mon esprit était si agité lorsque j'étais à Aix, la seule chose qu'il y avait de solide dans ma vie, c'était de me dire que quoi qu'il arriverait, tu serais là pour moi* ». Elle l'avait été. Jusqu'au bout. **Même dans l'impuissance la plus complète**, elle avait donné le dernier signe d'amour qui nous reste parfois à donner.

Celui qui veut souvent tant dire : être là. A travers tout. Etre là.

D. SERVAN-SCHREIBER

Prendre le temps de créer un groupe Relais

Petite fille je ne connaissais que les courses de relais qu'il fallait accomplir pendant les cours de gymnastique ou bien dans le bois de Vincennes lors d'une sortie de « Jeannettes ». C'était un sport d'équipe et la victoire reposait sur la rapidité des uns et des autres. Aujourd'hui nos groupes « Relais » sont là pour les familles bouleversées par la maladie psychique de l'un des leurs et désireuses de se sentir relayées par la prière des uns et des autres. Lorsque l'un ou l'autre s'effondre, le suivant est là pour prendre cette souffrance-là dans sa propre prière et ainsi de suite. Que de fois, arrivés avec des pieds de plomb, nous sommes repartis avec en tête, une phrase, un mot, un regard, un sourire qui nous donnaient la force de vivre l'étape suivante. Relais c'est un lieu où l'on se sent tout de suite compris.

Depuis un certain nombre d'années, nous portons cette maladie au cœur d'une famille souvent découragée par l'ampleur de la tâche et l'impuissance devant cette même tâche. Nous avons été échaudés en tentant d'expliquer à notre famille, à nos amis une maladie qui déroute tout le monde alors nous venons à Relais pour que nous ressentions la chaleur de l'accueil de ceux et celles qui « savent », non pas d'un savoir qui vous culpabilise mais d'un savoir qui vous donne le courage à travers la méditation de la parole de Dieu de repartir chez soi avec des forces neuves. Relais c'est aussi entendre que chacun de nos enfants, de nos conjoints, de nos frères et sœurs englués dans cette maladie invalidante est une personne à part entière dont la place dans le cœur de Dieu est tout à fait particulière. « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime » dit le Seigneur : c'est une phrase du prophète Isaïe qu'il semble avoir écrite dans la nuit des temps pour chacun d'entre nous, parents ou enfants.

Une maman

Le temps spirituel des rencontres

Lorsque J.C.L. qui est à l'initiative de notre équipe Relais à Saint Quentin les Sources a proposé au Père Bruno Bettoli et à moi-même de donner notre expérience d'accompagnateurs spirituels dans cette équipe, deux mouvements m'ont habitée : *Mouvement de recul*... Que dire de nos rencontres où souffrance et espérance sont si intimement liées et questionnent chacune de nos vies, accompagnés et accompagnateurs ?

Un attrait nourri d'une certitude... au travers de nos balbutiements, de nos esquisses de réponse ou de non-réponse, dans l'accueil de chaque personne telle qu'elle est, dans ces gestes d'amitié simples et vrais, dans nos temps d'intimité, d'accueil ou de confrontation avec la Parole de Dieu, **Dieu lui-même se dit et se donne.**

*Je dirai à Dieu, mon rocher :
« Pourquoi m'oublies-tu ? pourquoi vais-je assombrir, pressé par l'ennemi ? »*

.....
Moi qui chaque jour entends dire : « Où est-il ton Dieu ? »

*Pourquoi te désoler, ô mon âme,
Et gémir sur moi ?
Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce : Il est mon sauveur et mon Dieu !*

Comme le suggèrent les mots du psaume 41 nos rencontres sont habitées par cri et espérance, plainte et action de grâce. Et il est bon, je crois qu'il en soit ainsi, que sans masque, chacun puisse dire ce qui l'habite pour oser en ce lieu la rencontre avec le Christ. Alors de véritables professions de foi peuvent jaillir comme autant de puits d'eau vive : reconnaissance que ce long compagnonnage avec la souffrance a entraîné une transformation intérieure qui ouvre sur les autres et rend capable d'un « autre » regard ; possibilité acceptée de se remettre soi-même entre les mains du Bon Samaritain et trouver que cela est bon ; certitude profonde de l'expérience spirituelle des proches malades, de leur familiarité avec Dieu.

Reconnaître Jésus qui passe

Chaque petite action est un événement immense où le Paradis nous est donné, où nous pouvons donner le Paradis.

Qu'importe ce que nous avons à faire ;
un balai ou un stylo à tenir,
parler ou se taire,
raccommoder ou faire une conférence,
soigner un malade ou taper à la machine.

Tout cela n'est que
l'écorce d'une réalité splendide,
la rencontre d'une âme avec Dieu à chaque minute renouvelée, à chaque minute accrue en grâce,
Toujours plus belle pour son Dieu.

On sonne ? Vite, allons ouvrir :
c'est Dieu qui vient nous aimer.

Un renseignement ?... le voici...
c'est Dieu qui vient nous aimer.

C'est l'heure de se mettre à table ?
Allons-y : c'est Dieu qui vient nous aimer.

Madeleine Delbrêl
Nous autres, gens des rues

*« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau,
et moi je vous soulagerai. » Matthieu 11, 28*

L'Eucharistie conclut nos rencontres, temps où le Christ se donne à nous, Pain pour la route qui se poursuit ; temps pour se tourner avec Lui vers le Père oser une confiance renouvelée.

Sœur Jacqueline Guieu
Religieuse du Cénacle

● Une session de trois jours sur le thème : « Parcourir l'évangile de Jean, en découvrant et en contemplant la vulnérabilité de Jésus », animée par Jean Vanier se tiendra du 12 juillet 2007 (17h) au 15 juillet 2007 (14h) à la maison Thomas Philippe à Saint Geniez (Alpes de Haute Provence)
Informations et inscriptions : 04 92 61 35 26. (Remarque : d'autres sessions en lien avec la maladie psychique et se tenant à la maison Thomas Philippe sont également proposées).

● Création d'un groupe Relais dans les Hauts de Seine ou « Chaville 92 »

Chaville 92 ? Qu'est-ce que c'est ? Un nouveau groupe Relais d'amitié et de prière qui ne demande qu'à avancer. Deux rencontres ont déjà eu lieu, en privilégiant le rythme de deux réunions par trimestre, le samedi après-midi de 14h30 à 16h30. Il ne s'agit pas de quitter le groupe Ile de France pour autant, mais de proposer un autre lieu et une autre formule pour que chacun puisse s'y retrouver. Contact : Paulette PHILIPPIN - Tél. 01 45 34 33 27

● Un écho du Congrès de l'Unafam (janvier 2007)

Le thème principal de ce 39ème Congrès a été la collaboration, déjà engagée et à promouvoir, avec les partenaires usagers et professionnels, particulièrement dans les soins et l'exercice des droits sociaux.

Retenons une intervention du ministre Philippe Bas, à propos de la loi du 11 février 2005 : « il s'agit de modifier le regard de nos compatriotes pour que la différence des uns ne vienne pas buter sur l'indifférence des autres », et de la révision nécessaire de la loi de Juin 1990, « pour y intégrer davantage d'humanité et le souci de venir en aide aux handicapés psychiques et à leurs familles. »

Retenons aussi ces mots du Président Jean Canneva : « Nous connaissons cette blessure secrète et partagée, avant même l'expression de la demande, qui prépare à une vraie entraide solidaire, au-delà de la révolte. »

Tous les sujets très concrets qui ont été évoqués pendant ce Congrès, sont rassemblés dans un remarquable numéro hors série de « Un autre regard », revue de l'Unafam.

Ajoutons que nous avons retrouvé, - sans surprise- nombre de membres de Relais d'amitié et de prière dans l'assistance.

P.S.

>> Nouvelles de Relais

Relais d'Amitié et de Prière

"une lumière dans la nuit"

• **Association** au service des familles et amis de personnes atteintes de troubles ou de maladie psychique. Fondée en 1982, avec le soutien de l'OCH et du Secours catholique.

But : soutenir ceux et celles qui sont éprouvés par la relation familiale avec une personne malade psychique et les aider à découvrir les signes d'Espérance dans leur vie.

• Activités

- Groupes d'échange et de partage, réunissant plusieurs fois par an, pendant une soirée ou une journée, des adultes en proximité géographique. Dans un climat d'écoute respectueuse de la parole de chacun : partage des souffrances vécues, réflexion soutenue par un conseiller spirituel. Temps de prière. Il se crée une amitié très profonde entre les participants.

- Bulletin de liaison "Le LIEN" adressé à plus de 1.000 familles

- Rencontre nationale annuelle avec conférence par un grand témoin de la maladie psychique – temps de partage – eucharistie

- Rencontres régionales entre groupes

- Ascension 2007 : pèlerinage à Lourdes

Ouverture œcuménique aux chrétiens et croyants d'autres religions.

RESPONSABLES

Président : Pierre Sarreméjean
Secrétaire : Guillaume Lamy de la Chapelle

CONTACT

90, avenue de Suffren
75738 PARIS Cedex 15
Tél : 01 44 49 07 17 (répondeur)
Courriel : lamy.juriol@wanadoo.fr

Où contacter Relais d'Amitié et de Prière

(Le double astérisque ** indique l'existence d'un groupe, le simple astérisque * indique un groupe en formation)

Région Paris - Ile de France

- **ILE DE FRANCE ****
Pierre SARREMÉJEAN
Tél. 01 39 52 16 31
Béatrice de FONTGALLAND
Tél. 06 70 06 02 27
- **Boucle de la Seine / Yvelines ****
(Chatou, Carrières, Montesson,...)
Joseph et Marie-Hélène GRESSIN
Tél. 01 39 13 63 97
- **Versailles-Sud/
St.Quentin en Yvelines ****
Jean-Claude Leclercq
Tél. 01 34 86 75 51
- **Clermont de l'Oise / Oise ****
Monique BANTÉGNY
Tél. 03 44 21 45 00
- **Pontoise / Val d'Oise ****
Nelly GUFFLET
Tél. 01 34 71 04 97
- **Melun / Seine-et-Marne ***
Hubert et Brigitte PEIGNÉ
Tél. 01 64 71 09 35
- **Hauts de Seine ***
Paulette PHILIPPIN
Tél. 01 45 34 33 27

Région Est

- **Epinal ****
Eliane PISCIOTTA
Tél. 03 29 34 31 55
- **Nancy ****
Alice NOËL
Tél. 03 83 21 44 66

Région Midi

- **Montpellier**
Jean-Paul et Dany JOURDAN
Tél. 04 67 45 05 57

Région Provence-Méditerranée

- **Aix en Provence ****
Anne et Maurice LITAUDON
Tél. 04 42 23 10 36
- **Marseille ****
Hélène POITEVIN
Tél. 04 91 90 35 53
- **Ajaccio**
Marie-Hélène FERRACCI
Tél. 04 95 22 71 03

Région Lyon / Savoie

- **Lyon ***
Marie-Paule VOORHOEVE
Tél. 04 26 01 71 86

Région Ouest

- **Alençon ****
Anne-Marie CHUQUARD
Tél. 02 33 29 29 10
- **Angers**
Geneviève d'ANTHENAISE
Tél. 02 41 59 98 82
- **Bagnoles de l'Orne ****
Marie-Noëlle CRUÉ
Tél. 02 33 30 87 02
- **Caen ****
Marie-Claire MORAND
Tél. 02 31 69 45 14
- **Laval ****
Julien et Janine ARCANGER
Tél. 02 43 05 73 16
- **Le Mans ****
Pierre DUVEAU
Tél. 02 43 24 32 02
- **Nantes ***
Anne GARNIER
Tél. 02 40 47 50 60
- **Rennes ****
Françoise BAUDOUIN
Tél. 02 99 36 46 23
- **Saint Briec ****
Yves COVILLE
Tél. 02 96 73 03 74

Région Sud-Ouest

- **Bordeaux ****
Alette LESCURE
Tél. 05 56 08 84 51
- **Libourne ****
Odée DELSART
Tél. 05 57 84 40 53
- **Limoges ****
Guillaume LAMY de La CHAPELLE
Tél. 05 55 35 32 58
- **Toulouse ****
Antoinette POUZENC
Tél. 05 61 49 32 81